

DU 14 MAI AU 20 JUIN 1998

PETIT THÉÂTRE

LE

MIR

ACLE

AUJOURD'HUI, C'EST UN BEAU JOUR,
MON MARI EST DEVENU AVEUGLE

LE MIRACLE

texte **György Schwajda**
texte français **Anna Lakos** et **Jean-Loup Rivière**
mise en scène **Michel Didym**

scénographie **Michel Launay**
lumières **Joël Hourbeigt**
son **Thierry Andrieu**
costumes **Christine Brottes**
maquillage, coiffure **Arno Ventura**
régie générale **François Linares**
assistant lumière **Paul Beaufeilles**
assistantes mise en scène **Pascale Bardet**
et **Véronique Bellegarde**

avec
Pierre Baillot Père Vili
Arnaud Churin Bela
Philippe Fretun Vencel
Catherine Matisse Véronika
Jean-Claude Perrin Le serveur, l'examineur Tóth
Johann Riche Hary, le musicien
Eric Seigne Géza Zöld
Christophe Van De Velde Hárshegyi
Maria Verdi Biborka
Pascal Vuillemot Kraut

du 14 mai au 20 juin 1998 (Petit Théâtre)
du mercredi au samedi 21h
dimanche 16h - relâche lundi
les mardis de la Colline les mardis à 19h30



directeur technique **Francis Charles**
régisseur de scène **Alain Dufourg**
régisseur son **Alain Garceau**
régisseur général lumière **Daniel Touloumet**
régisseur lumière **André Raclé**
électriciens **Romuald Lesne, Jean-Michel Platon**
chef machiniste **Jean-Pierre Croquet**
machinistes **Tibawi Azem, Guy La Posta, Gérard Quiquino, Harry Toï**
habilleuses **Tassadite Chikhi, Sophie Seynaeve**
secrétariat technique **Fatima Deboucha**

construction décor **Ateliers Devineau**
réalisation costumes **Marie Maurel, Véronique Ambroise**
et **Emmanuelle Ballon**
chant **Julia Zimina**

Coproduction

Compagnie Boomerang, Hippodrome-Scène Nationale de Douai,
Le Carreau-Scène Nationale de Forbach, Université de Metz,
CRDC Nantes.
Avec le soutien du Jeune Théâtre National,
et l'aide du Cargo-Maison de la Culture de Grenoble.

La Compagnie Boomerang est subventionnée par la DRAC
Lorraine et le Conseil Régional de Lorraine.

Le texte de la pièce est édité aux Editions Théâtrales
avec le concours du CNL et de la SACD.
La traduction a bénéficié d'une bourse de la Maison
Antoine Vitez

Durée du spectacle
1h35

Débat autour du spectacle **Le Miracle**

mardi 2 juin, Petit Théâtre, à l'issue de la représentation.
En présence de Michel Didym et de l'équipe artistique.

Dans le Grand Théâtre, du 6 mai au 6 juin 1998

UN ENNEMI DU PEUPLE

texte **Henrik Ibsen**

mise en scène **Claude Stratz**

Voilà que Schwajda réalise, avec la chute du Mur, que l'absurdité de l'administration sociale et de son cortège de bureaucrates tracasse le monde entier. Ses yeux se sont ouverts. Il regarde ce monde et constate qu'il n'y a pas de quoi rire.

Et c'est précisément ce que raconte *Le Miracle*: la situation de Vencel aveugle lui fait voir ce dans quoi il vit. Autour de lui, petits pouvoirs, corruptions dérisoires, misères affectives et financières : un tableau désolé que Schwajda dépeint avec férocité.

C'est dire que la force d'une pièce comme *Le Miracle* ne se limite pas à la seule satire d'un régime socialiste ; à l'instar du *Suicidé* de Nicolaï Erdman ou de certaines pièces de Brecht, *Le Miracle* est une parabole traitée dans un style grotesque où l'on voit des individus opprimés contester une hiérarchie injuste, retourner comme un gant des lois apparemment indiscutables ; où une sincère naïveté peut devenir une arme redoutable ; où l'amour, aussi, confère une force bien supérieure. Vencel peut être vu comme un héritier de Charlie Chaplin. Le voilà qui se promène, dévastant tout sur son passage, qui chante à pleins poumons qu'il est apte à gagner sa vie et qu'il en est heureux. Il refuse d'être exclu : aveugle, il n'en est pas moins homme. Voire plus.

Il n'y a pas de quoi rire... Hé bien, si, justement. Car l'invention des situations et des dialogues développe une machine comique ahurissante, qui emmène le spectateur là où il ne s'y attendait pas.

Un non-sens initial, quelques mots pris au pied de la lettre serviront de règle du jeu et qu'importe le reste... il n'y a ni polémique, ni discours. Mais une histoire qui file à toute vitesse, faisant du *Miracle* une grande pièce comique, au sens où Michel Vinaver peut l'entendre quand il écrit (à propos du *Suicidé*) : *"Si le comique surgit et fuse sans relâche, c'est sans doute qu'il n'est pas de nature mécanique, il ne s'épuise pas dans les situations et les caractères, il réside dans l'écriture même. De ce fait, il ne se laisse pas saisir entièrement par l'analyse. Il y a quelque chose, (...) au niveau moléculaire de l'écriture, qui fait qu'on est maintenu dans un état de jubilation hilare. Ce "quelque chose", c'est peut-être un étonnement profond et jamais satisfait devant l'incongruité du réel. L'écriture comique ne serait pas autre chose qu'une tentative, toujours reprise, de saisir le réel au travers des incongruités qui le constituent."*

(Ecrits sur le théâtre, réunis et présentés par Michelle Henry, éditions l'Aire Théâtrales, 1982, p 142).

Attention : il ne s'agit pas pour autant d'une pièce dans la tradition boulevardière à la française.

Ici pas de clin d'œil, le spectateur n'est pas mis dans le coup. Les personnages n'en savent pas plus que nous.

Ce serait plutôt un monde où des enfants inventent un cerf-volant avec deux bouts de ficelles. Où un disque en carton peut tenir lieu de lune. Où des acteurs font les fous pour mieux raconter cette histoire atroce. Avec simplicité et naïveté.